

## ***Byzance, Constantinople, Istanbul*** ***27 siècles d'épopée et de métamorphoses***

Situé à la croisée des chemins terrestres entre l'Asie et l'Europe (il en représente le passage le plus facile et le plus rapide), ce site présente aussi un grand intérêt pour le commerce maritime.

Passage obligé entre la mer Egée et la mer Noire, via le détroit des Dardanelles (que les Grecs nommaient *Hellespont*, étymologiquement « mer d'Hellé », une jeune princesse qui s'y noya), la mer de Marmara et le Bosphore, cette région sera connue et fréquentée dès la plus haute Antiquité : au 3ème millénaire, on voit des peuples la traverser pour aller d'un continent à l'autre. L'absence de grands obstacles naturels permettra, à toute époque, aux armées d'avancer rapidement. Ce fut le cas pour les Perses qui, au début du 5ème siècle av. J.C., tentèrent de soumettre la Grèce, mais aussi, plus près de nous, pour les Russes en 1877 et pour les Bulgares en 1912. D'autre part, on connaît l'importance des Dardanelles pendant la première guerre mondiale et l'âpreté des combats qui s'y déroulèrent en 1915 et 1916 pour la possession du détroit, à l'instigation de Churchill, qui dut démissionner après l'échec de cette expédition.

Le passage qui nous intéresse particulièrement, le *Bosphore*, figurera donc très vite dans les récits mythologiques des Grecs :

- une jeune et belle prêtresse d'Argos, *Io*, aimée de Zeus, poursuivie par la jalousie d'Héra sous la forme d'un taon qui la harcelait, fut obligée de fuir sous la forme d'une vache et passa par ce détroit auquel elle aurait donné le nom de *Bosphore*, ou passage, gué (*phoros*) de la vache (*bous*). Parvenue en Egypte, elle y recouvra sa forme humaine ;

- c'est par le Bosphore que passeront *Jason et les Argonautes* pour aller s'emparer de la toison d'or en Colchide (l'actuelle Géorgie), contrée mythique qui passait à l'époque pour un vrai Eldorado.

On le voit donc : cette région fut très vite le siège d'un afflux de marchandises et de ravitaillement, mais aussi un objet de convoitise de la part des voisins ou de peuples plus lointains, tels les Barbares venus du centre de l'Europe.

C'est ainsi que le 2ème millénaire vit l'installation des premières cités, mais il faudra attendre le 7ème siècle pour assister à la fondation de la ville qui nous intéresse.

### ***Byzance (658 av.J.C. / 330 après J.C.)***

Ce qui fut, au départ, un petit village de Thrace fut fondé entre 660 et 658 par des colons grecs.

La légende attribuait à un certain *Buzas*, petit-fils de Zeus et Io, la fondation de cette ville. Buzas serait venu à la tête d'une troupe de colons partis de Mégare, cité grecque à mi-chemin d'Athènes et de Corinthe. Du nom du colonisateur serait venu le patronyme de la ville.

Beaucoup plus sérieusement, le mot Byzance provient vraisemblablement du verbe grec βυζω (*buzo*) qui, signifiant « resserrer », désigne donc une sorte de goulet d'étranglement entre la mer de Marmara et la mer Noire.

Une dernière étymologie possible serait un terme thrace (la Thrace est le pays dont Byzance deviendra vite la capitale) qui signifie « rivage, bordure » et désigne donc un endroit où les

bateaux peuvent accoster.

Le fait est que l'endroit se présentait aux colonisateurs sous un jour très accueillant : un éperon rocheux surplombait l'entrée de la Corne d'or, située à l'Ouest du Bosphore et de la côte d'Asie. Le site sur lequel s'implanta la ville offrait donc toutes les garanties aux peuples marins qui se hâtèrent de s'y grouper pour mieux en commander les passages : la Corne d'or est beaucoup plus sûre que le Bosphore, battu sans cesse par des vents dangereux, un fort courant et un chenal sinueux. De plus, la profondeur des eaux et un accès aisé à la terre ont très vite, dès l'Antiquité, favorisé le commerce. Même les gros bateaux y accèdent sans difficulté et peuvent décharger leurs marchandises sans échelles ni degrés.

Byzance commanda très vite tout le trafic entre :

- la mer Noire et la Méditerranée
- l'Europe et l'Océan Indien
- la vallée du Danube et l'Euphrate.

Tous les produits du monde connu se trouvaient sur ses marchés, et Byzance organisait et contrôlait le commerce de la région avec de nombreuses cités, au premier rang desquelles figuraient les cités grecques, principalement intéressées par l'achat de cuir, miel, cire, salaisons et... esclaves, alors qu'elles venaient y vendre huile, vin et olives.

Très vite, elle contrôla le commerce des céréales entre l'Asie et la Grèce.

A partir des marchés byzantins, tous les produits étaient redistribués vers les provinces les plus éloignées, une abondance et une opulence qui furent à l'origine de la célèbre expression « *C'est Byzance !* »

La perception d'un droit de passage contribua amplement à asseoir sa richesse, tout comme ce fut le cas d'une cité établie à quelques dizaines de kms de là : la célèbre ville de Troie...

Très vite, Byzance devint une cité grecque, dont elle faisait fonction d'entrepôt, et surtout incontournable pour l'achat du blé de la région du Pont Euxin.

Ainsi, Sparte et Athènes se disputèrent son alliance, ce qui donna à Byzance l'occasion de jouer un rôle politique non négligeable : elle entra véritablement dans l'histoire au 5ème siècle et fut sans cesse liée aux divers conflits (internes et externes) qui ponctuèrent la vie de la Grèce.

Néanmoins, elle se vit octroyer le statut de ville libre (donc décharger de charges et d'impôts à acquitter), statut qu'elle conserva sous les Romains.

Malheureusement, cette situation privilégiée fit naître la convoitise de ses voisins : sans cesse exposée aux attaques des peuplades qui l'entouraient, elle vit son territoire ravagé régulièrement.

Malgré ses fortifications, la ville fut souvent prise d'assaut : en 512 par les Perses et, à plusieurs reprises, au cours du 5ème siècle qui vit les cités grecques s'affronter entre elles. Ainsi, par trois fois, des troupes grecques s'emparèrent de la ville : en 478, en 439 et en 405 (Spartiates). Byzance, dont la perspicacité n'était pas la qualité première, eut très souvent la fâcheuse habitude de choisir le parti... du futur vaincu.

Il faut dire que ses alliances ne cessaient de varier au gré des conflits : tantôt avec Athènes (439 et 409) tantôt avec Sparte (41), elle s'exposait aux représailles des cités rivales.

L'hégémonie de la Macédoine vit Philippe mettre le siège devant Byzance de 340 à 339, mais en vain. L'aide qu'ils auraient reçue de la déesse Hécate, déesse thrace de la nuit (elle agita des torches, faisant aboyer les chiens et réveillant les sentinelles, révélant ainsi la

présence des ennemis), fut célébrée sur les pièces de monnaie par son symbole du croissant et de l'étoile. Ce fut ce symbole que, après la chute de Constantinople, les Turcs adoptèrent comme emblème. Si Philippe échoua à prendre la ville, ce ne fut pas le cas de son fils Alexandre dont Byzance dut reconnaître la domination de 336 à 323 avant de regagner son indépendance.

En 279, une armée gauloise, partie de notre territoire, longe le Danube, pénètre en Macédoine avant de ravager le territoire de Byzance. Celle-ci inaugura à cette occasion une solution qu'elle répéta de nombreuses fois par la suite : elle acheta sa tranquillité en versant une lourde rançon. Les Gaulois s'installèrent d'abord non loin de là, sur la rive orientale, à Galata, pour prendre un nom que Saint Paul rendit célèbre comme destinataires de ses épîtres : *les Galates*. Un peu plus tard, ils partirent se fixer définitivement près d'Ankara. Les amateurs de football connaissent, par ailleurs, l'équipe de Galatasaray, l'une des 2 grandes équipes d'Istanbul, rivale de Besiktas.

Si la période romaine, à partir du 2ème siècle avant J.C., vit le déclin des cités de la future Turquie : Ephèse, Pergame, Antalya, Byzance souffre moins que les autres de ce recul. Elle continue de rester une cité développée et surtout particulièrement cosmopolite, de nombreux voyageurs se pressant dans son port et sur ses marchés.

Les premiers empereurs, aux 2 premiers siècles de notre ère, veillent à sa prospérité. On y voit, d'autre part, se développer les premières communautés chrétiennes qui accueillent des personnalités de premier plan : Saint Paul (*épîtres aux Ephésiens, aux Galates*), Saint Pierre, qui traverse la Cappadoce et le Pont, tandis que Saint Jean se fixe jusqu'à sa mort (98) à Ephèse où, selon la tradition, il aurait accompagné la Vierge qui y mourut en 97... âgée de 116 ans !

Toutefois, en 192, l'assassinat de l'empereur Commode met le feu aux poudres et fournit matière à un conflit entre Septime Sévère et Pescennius Niger, général proclamé empereur par ses troupes.

Comme à son habitude, Byzance prend le parti de Pescennius Niger... qui est battu l'année suivante. En représailles, Septime Sévère met le siège devant la ville, qui résistera quand même pendant 3 ans mais finira par capituler. Septime Sévère fait massacrer toute la garnison et les magistrats de la cité avant de piller celle-ci et d'en détruire une bonne partie. Fort heureusement, son propre fils, Caracalla, en rebâtit une grande partie, et l'embellit même (il fait construire l'hippodrome qui jouera un rôle non négligeable par la suite), mais sans relever les murailles, qui ne le seront que vers 250 / 260. La ville, d'un périmètre de 5 kms, comptait alors 20 000 habitants.

En conséquence, on signale de nombreuses razzias de barbares mais, comme on constate que la ville n'en souffre pas le moins du monde, il est vraisemblable qu'elle a dû négocier avec les envahisseurs et, selon son habitude, acheter sa tranquillité au prix d'une rançon.

*Vers la « Nouvelle Rome » (Νέα Ρώμα) :*

L'Empire romain, devenu gigantesque, pouvait difficilement résister aux attaques répétées des Barbares. Aussi, dans un souci d'efficacité, l'empereur Dioclétien choisit-il, en 286, de s'associer avec Maximien pour partager l'Empire en 2.

Sept années plus tard, en 293, les deux empereurs choisissent de s'adjoindre le renfort de 2 associés, appelés à leur succéder, ce qui était censé mettre fin aux rivalités guerrières. Ainsi

naquit la *tétrarchie* : aux 2 *augustes* (Dioclétien et Maximien, qui gouvernent l'Italie, l'Afrique et l'Orient) sont associés 2 *césars* (Constance, qui gouverne Bretagne, Gaule et Espagne, et Galère, qui tient d'une main de fer les régions du Danube).

Cependant, en 305, Dioclétien, malade, quitte le pouvoir pour se retirer dans le gigantesque palais (38500 m<sup>2</sup>) qu'il s'est fait construire à Split. Il n'en sortit quasiment plus jusqu'à sa mort en 311. Comme il avait contraint Maximien à abdiquer, ce double départ ouvrit la voie à toutes les ambitions et le système de tétrarchie, qu'il avait instauré, ne survécut pas à son règne. Suivront l'anarchie et les guerres civiles pendant 7 ans.

Le 28 octobre 312, **Constantin**, le fils de Constance, remporte sur ses rivaux la victoire des Roches Rouges au pont Milvius (épisode du « *in hoc signo vinces* » dessinant dans le ciel 2 lettres grecques : X et P, les 2 premières lettres de ΧΡΙΣΤΟΣ, le Christ). Il se prépara à la conversion, qu'il n'effectua cependant que sur son lit de mort, ouvrant ainsi la voie aux empereurs chrétiens. Il promulgua, dès 313, l'*édit de tolérance* ou *édit de Milan*, mettant fin aux persécutions contre les Chrétiens, qui avaient connu une recrudescence avec ses prédécesseurs : à l'instigation de Galère, général païen fanatique, Dioclétien avait déclenché contre eux, en 303 et 304, la plus sanglante répression de l'histoire de l'Eglise, à côté de laquelle celle de Néron, pourtant passée à la postérité, était relativement modérée avec ses 300 victimes...

Cette gigantesque persécution du début du IV<sup>ème</sup> siècle vit notamment le martyr de Saint Janvier, Saint Georges, Saint Sébastien, Sainte Agnès et, près de chez nous, Saint Lucien, évêque décapité près de Beauvais, dont il est le saint patron.

L'édit de Tolérance se traduisit, sur le plan pratique, par 2 décisions importantes :

- la fin, en 319, des meurtres d'esclaves, sur lesquels les maîtres avaient, depuis la plus haute Antiquité, le droit de vie et de mort. Le châtement le plus cruel qui leur était réservé était le *crucifiement* (le terme de *crucifixion* étant réservé au Christ), supplice qui, en raison de son aspect infamant, était exclusivement appliqué aux esclaves, terroristes, brigands et pirates et interdit pour les citoyens romains, d'où la décapitation de Saint Paul, à la différence de Saint Pierre.

C'est ainsi que, après la défaite de Spartacus en 71 av. J.C., Crassus fit crucifier 6000 esclaves du Sud de l'Italie jusqu'à Rome.

- le choix, en 321, du dimanche comme jour du Seigneur et du repos hebdomadaire.

C'est à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, le 17 janvier 395, que la division entre 2 empires devint définitive.

Considérant que le prestige de Rome avait fait son temps, que la Rome antique et païenne avait vécu et que la ville était en sursis (prise et pillée en 410 par les Wisigoths et en 455 par les Vandales, elle tomba définitivement en 476, le chef des Hérules, Odoacre, déposant le dernier empereur, un enfant de 10 ans), Constantin décida de transporter la capitale de l'Empire en Orient. L'Orient apparaissait alors comme la partie la plus vivante du monde romain, mais aussi celle qui demandait le plus à être surveillée et protégée. Le gouvernement central devait se rapprocher des régions du Danube et de l'Euphrate, d'où venaient les plus grands dangers.

Il choisit le site de Byzance pour plusieurs raisons : stratégique (plus près pour surveiller les Balkans et le Danube, et plus facile à défendre que Rome), économique (l'approvisionnement y étant mieux garanti, la ville tenait les clefs des routes du blé, de l'or, du cuivre, de l'étain et des étoffes) et culturelle (les bibliothèques d'Alexandrie et de

Pergame ayant supplanté celle de Rome).

De 324 à 330, de nombreux architectes et décorateurs, sous les ordres de Constantin, qui supervise en personne les plans du 8 au 13 novembre 324, embellissent la ville pour en faire la résidence impériale et la Nouvelle Rome (*Nova Urbs ou Nova Roma*). La nouvelle capitale, cinq fois plus grande que l'antique Byzance, comprend une enceinte fortifiée qui s'étend sur plus de 3 kilomètres et continuera de se développer après la mort de Constantin. Les murailles terrestres et littorales permirent, pendant 6 siècles, de repousser les attaques des Perses (626) des Arabes (674 / 678 et 717 / 718), des Bulgares (813 et 913) et des Russes (860 ; 941 ; 1043).

Pendant la première moitié du Vème siècle, Théodose avait fait aligner les murailles sur 2 rangées (côté terre) et 1 rangée (côté mer), toutes jalonnées de tours.

De toutes les provinces de l'Empire (Grèce, Asie Mineure, Afrique) affluèrent des œuvres d'art (statues et trésors), certains temples romains et grecs étant quasiment pillés (cf. la statue chryséléphantine de Zeus à Olympie).

Dernier miracle, mais non des moindres : en 327, la mère de Constantin, Hélène, se rend à 72 ans en Terre Sainte et déterre « miraculeusement » la vraie croix, que l'on distingue de celle des larrons par le fait qu'une jeune fille mourante recouvra la santé, dès qu'elle fut allongée dessus...

Hélène était une fille d'aubergistes célèbre, jusqu'alors, pour vendre ses charmes pour une somme modique, mais quand son fils devint l'empereur Constantin Ier, elle devint une des femmes les plus vénérées de l'Empire...

Peu à peu, les Barbares, contenus à l'Est, furent détournés et s'installèrent sur la partie Ouest de l'empire alors que la Syrie, la Palestine et l'Egypte, les provinces les plus prospères, ainsi que l'Asie Mineure, restaient relativement à l'abri.

Pour Constantin, un changement radical de politique s'imposait et c'est en Orient que résidait le salut.

A l'Empire romain, latin et païen, succéda l'**Empire d'Orient**, grec et chrétien, un Empire qui dura 1123 ans et 18 jours et qui donnera naissance à une brillante civilisation qui marquera l'histoire de l'Europe et du Proche - Orient.

Un certain nombre de lois et de coutumes, ainsi que certains aspects culturels, scientifiques ou techniques, apparaissent et sont transmis aux Arabes, aux Occidentaux et aux Ottomans.

Au préalable, il convient de noter que l'appellation « *Empire byzantin* » n'apparut qu'en 1557 chez les historiens pour désigner ce qu'on appelait alors « *Bas-Empire* », les citoyens se considérant comme Romains et non comme Byzantins...

## **Constantinople (330 / 1453)**

### **1) construction de la ville**

Une nouvelle capitale impliquait un nouveau nom (Constantin voulait l'appeler « la Nouvelle Rome ») et Byzance ne dérogea pas à cette règle, devenant, en toute simplicité, « la ville de Constantin » en grec Κωνσταντινου πολις (Constantinou polis).

Toutefois, en dépit de ce terme officiel, les habitants continuèrent à l'appeler « la ville » (πολις) ce qui, nous le verrons, ne manqua pas d'influer sur son troisième et dernier nom.

Pour eux, leur capitale était la ville par excellence, comme ça avait été le cas pour les Romains (cf. bénédiction papale « *Urbi et orbi* » = pour Rome et pour le monde).

En outre, nous venons de le voir, les contemporains se désignaient entre eux par le terme de « Romains » (Ρωμαίοι) d'où viendra, plus tard, le mot « *Roumi* » par lequel les désignaient les Musulmans.

Quant aux Slaves, ils appelaient la ville *Tsarigrad* (la ville de César), le mot *César* étant le titre que portèrent les premiers empereurs, de 27 av. J.C. à 98 ap. J.C. De là viendront, ultérieurement, les titres de « tsar » et de « Kaiser » que portèrent les souverains russes et austro-hongrois.

La construction de la nouvelle ville ne mobilisa pas moins de plusieurs milliers d'ouvriers et d'artisans qui travaillèrent jour et nuit pour ériger une cité décorée par les trophées et œuvres d'art pillés partout en Europe. Par exemple, 40 000 Goths furent amenés pour servir de terrassiers.

Le lundi 11 mai 330 a lieu l'inauguration officielle de la ville, dont une dédicace religieuse entérine la création. Conformément aux volontés de Constantin, la ville fut donc dédiée à la Vierge.

Les reliques s'y contemplaient par dizaines : outre la vraie croix, le peuple pouvait admirer la hachette avec laquelle Noé avait construit l'arche, les paniers et la huche de pain avec lesquels Jésus avait nourri la foule, le pot d'onguent qu'utilisa Marie-Madeleine pour le Christ lors de sa mise au tombeau, le linceul, la ceinture et la tunique de Marie, le vêtement ayant enveloppé Jésus nourrisson, et comportant encore les traces du lait de sa mère (!), la Sainte Lance, l'éponge ayant servi à lui donner du vinaigre, le linceul du Christ, sa couronne d'épines et la colonne sur laquelle il avait été flagellé...

Certains de ces objets (le bâton avec lequel Moïse sépara les eaux, le crâne et le bras de Jean-Baptiste...) peuvent encore être contemplés au palais de Topkapi ! Inutile de préciser que les historiens sont très dubitatifs sur l'authenticité de ces reliques !

Quand on sait que, à partir du IX<sup>ème</sup> siècle, des reliques étaient indispensables à la consécration d'une église et que Constantinople compta près de 500 églises, on se fait une petite idée de ce que dut être l'ampleur du trafic des reliques...

Les cérémonies ne durèrent pas moins de 40 jours.

Sur le plan architectural, Constantin la bâtit sur le modèle de Rome : 14 régions urbaines, un Capitole, cinq forums, un Sénat, des aqueducs, des citernes assurant l'eau courante, le tout-à-l'égout...

Il fait construire, outre le palais impérial, l'église de Sainte Sophie (la Sainte Sagesse), qui fut, pendant de nombreux siècles le plus grand monument religieux de la Chrétienté, jusqu'à ce que Saint Pierre de Rome, commencée au XV<sup>ème</sup> siècle, la supplantât...

Sainte Sophie, incendiée au cours de la révolte de 532, fut immédiatement reconstruite en un temps record (5 ans, 10 mois et 10 jours) par Justinien en 537, nécessitant plus de 10 000 ouvriers travaillant sous les ordres d'une centaine de chefs de chantier.

C'est l'une des merveilles du monde byzantin avec sa coupole de 31 m de diamètre culminant à 56 m du sol, ce qui fut longtemps le record de hauteur d'une coupole avant que, en 1436, Brunelleschi ne fasse construire le dôme de la cathédrale de Florence à 60 m de hauteur. Pour la construction de Sainte Sophie, on pilla tous les monuments païens de l'Empire, mettant même en péril son économie, pourtant florissante (on alla même jusqu'à supprimer les salaires des fonctionnaires). Ainsi, la construction de la chaire coûta, à elle seule, une somme équivalant à 5 années d'impôts perçus en Egypte.

Dans les premiers temps, Constantin permit l'édification de temples païens, mais la ville devint très vite exclusivement chrétienne et ne comporta plus que des édifices religieux chrétiens.

A cela s'ajoute un hippodrome jouxtant le palais impérial, avec lequel il communique directement par la loge impériale, d'où l'empereur assiste aux spectacles entouré par les sénateurs et les dignitaires de la Cour.

L'arête centrale de la piste était ornée de monuments décoratifs parmi lesquels la colonne serpentine de bronze enlevée au temple de Delphes et l'obélisque de Karnak, construit vers 1500 av. J.C. et raccourci (accident ou nécessité du transport ?) de 32,50 m à 20 m.

On pouvait aussi y admirer, peut-être près de la loge impériale, 4 chevaux de bronze enlevés lors du sac de la ville en 1204 et placés sur la basilique Saint-Marc à Venise.

Cet hippodrome, équivalent pour les Byzantins du Grand Cirque pour les Romains, est une tribune populaire en même temps qu'un lieu de spectacle de 500 m de long sur 118 de large qui peut accueillir de 30 000 à 50 000 spectateurs.

Le peuple turbulent, rassemblé en factions (équipe des « verts »), y critique le gouvernement et les religieux (équipe des « bleus ») autant qu'il apprécie les courses de chars et de chevaux.

Pour favoriser ces travaux, Constantin multiplie les incitations financières : en 332, il assure le ravitaillement gratuit en blé du peuple ; en 334, les architectes et les artisans sont exemptés de certaines charges ; ceux qui font construire des maisons ont droit à des pains gratuits ; les grands propriétaires fonciers d'Asie Mineure ont l'obligation d'édifier une maison dans la ville...

L'alimentation en eau pose quelques problèmes, malgré l'existence de nombreuses citernes, alimentées par un réseau d'aqueducs qui vont chercher l'eau assez loin.

Enfin, pour favoriser le commerce, la ville se dote de 3 ports, le principal, protégé par une chaîne, sur la corne d'or, les 2 autres sur la mer de Marmara.

Dès cette époque, la ville compte 100 000 habitants, population qui passe à 200 000 à la fin du siècle pour atteindre, au 5ème siècle, selon les historiens, entre 500 000 et 800 000 habitants.

Pour augmenter encore la population, les empereurs eurent recours à plusieurs mesures incitatives : nourriture gratuite, incorporation des ouvriers étrangers ayant participé aux travaux, cadeaux fiscaux, libération des captifs, affranchissement des esclaves...

D'abord grecque et latine, la population devint rapidement cosmopolite : elle attira les Arméniens, les Russes, les Bulgares, les Allemands, les Georgiens...

Toutefois, cette population, très instable, causa épisodiquement des troubles et des émeutes. C'est ainsi que, des avantages fiscaux ayant été accordés aux commerçants vénitiens, génois et pisans, la jalousie des autochtones provoqua, en 1182, le massacre de nombreux commerçants étrangers.

Les Juifs, de leur côté, furent longtemps en butte aux caprices princiers : certains empereurs cherchèrent à les convertir par persuasion (Basile Ier), d'autres par la force (Léon VI).

Si des lois rigoureuses furent promulguées à leur égard, elles ne furent toutefois pas souvent appliquées, et quelques époques connurent même une certaine tolérance : ainsi, au Xème siècle, on créa, pour les défendre, un poste de délégué aux affaires juives.

Un peu plus tard néanmoins, on leur interdit d'habiter à l'intérieur de la ville, ce qui les amena à se replier sur Galata et à se consacrer au commerce extérieur et à certains métiers spécialisés : tapisserie, travail de la soie, fourrures, tanneries et médecine.

Si la population avait atteint son apogée sous le règne de Justinien, au Vème siècle (1

million d'habitants, la ville la plus peuplée), la ville connut ensuite des épidémies, et notamment la peste, des incendies, des séismes ce qui fit régulièrement décroître une population qui, au XII<sup>ème</sup> siècle, passa sous la barre des 500 000 habitants.

Le 27 janvier 447, un tremblement de terre provoqua une famine importante et mit à bas une grande partie de la muraille, dont 57 tours furent détruites. Cette catastrophe survint à un moment critique car l'armée d'Attila se dirigeait vers la ville. La population se mobilisa et les murailles furent reconstruites en moins de 2 mois. Les Huns, peu doués pour la guerre de siège, se détournèrent de la cité.

## 2) le Basileus

« Constantinople est romaine par ses traditions, hellénique par sa culture et orientale par ses méthodes de gouvernement. »

Dès la chute de Rome, en 476, le vainqueur, Odoacre, envoie à Constantinople les insignes du dernier empereur romain, Romulus Augustule, reconnaissant l'empereur de Constantinople comme le seul empereur légal de tout l'Empire romain, tandis que lui, Odoacre, prenait le titre de roi d'Italie.

De là viendra la tension que fera naître la nomination, en l'an 800, d'un certain Charlemagne comme empereur d'Occident : un rival voyait le jour en espérant reconstituer l'Empire d'Occident.

A partir de cet événement, les Occidentaux cessèrent de venir à l'aide et au secours de Constantinople, quand ils ne contribuèrent pas à son affaiblissement et à sa chute.

A Constantinople, le latin cessant d'être la langue administrative, c'est le grec qui devint la seule langue officielle.

L'empereur prend alors le titre de basileus à la place de celui d'imperator ou d'Augustus. Adopté par Héraclius en 629, ce titre devint officiel autour de 700, sous l'autorité de Justinien II. Acclamé par l'armée, le Sénat et le peuple dans l'hippodrome lors de son élection, il a pour mission de faire le bien et de défendre et maintenir les prescriptions des Saintes Ecritures.

Bien que le principe dynastique ne soit pas posé comme base, c'est peu à peu son fils qui lui succède au nom du Christ (à partir du 8<sup>ème</sup> siècle) bien qu'il reste soumis à une légitimité élective, l'acclamation par le peuple, le Sénat ou l'armée.

La dimension chrétienne de sa charge est évidente : à un seul Dieu au ciel correspond un seul représentant sur terre. Il ne peut donc tolérer que d'autres souverains se nomment empereurs en Europe comme, on l'a vu, Charlemagne en 800. Les autres souverains ne sont donc que des fils, des amis, des cousins ou des frères.

Son couronnement se fait à Sainte Sophie et le patriarche le désigne comme « *servant et lieutenant de Dieu* » (en rappelant qu'il occupe sur terre la place de Dieu dans le royaume céleste, ce qui fait qu'il exerce seul le pouvoir et qu'il peut même intervenir dans les affaires de l'Eglise : c'est ce que l'on appellera le césaropapisme).

Tant que l'empereur applique les desseins prêtés à Dieu, il est sacré et quiconque se révolte contre lui est considéré comme sacrilège, ennemi de Dieu et jugé comme tel.

Si, au contraire, le souverain déplaît à Dieu en ne suivant plus ses préceptes, il devient un *tyran* que l'on peut renverser, notamment en cas de défaite, de politique religieuse différente de l'orthodoxie, ou même si ses intérêts privés passent avant l'intérêt public. On considère alors qu'il était aveuglé et qu'il doit donc être éliminé.



Beaucoup ne s'en privèrent pas car, en 11 siècles et 10 dynasties, sur 109 souverains, 65 ont fini assassinés : 12 moururent au couvent ou en prison, 3 périrent de faim, 18 furent mutilés par castration ou eurent les yeux crevés, le nez ou les mains coupées, et le reste fut empoisonné, étouffé, étranglé, poignardé ou précipité du haut d'une colonne...

Au total, en l'espace de 1123 années, on compte 65 révolutions ce qui fait dire que le régime était « *une monarchie absolue tempérée par l'assassinat* »...

Certains règnes furent très courts, n'excédant pas une année. Le plus long fut celui de Basile II, qui dura 49 ans.

Le symbole de l'empereur est la pourpre (*porphyra*), couleur qui marque son manteau, ses bottes et son diadème. Ainsi, lorsque l'impératrice accouche d'un enfant légitime, elle le fait dans une salle pourpre et l'enfant est qualifié de *porphyrogénète*.

A la cour, l'Empereur se comporte à l'image du Christ, partageant, lors de certaines grandes fêtes, sa table avec 12 convives, comme les 12 apôtres et lavant parfois les pieds des pauvres sélectionnés.

Hauts dignitaires comme ambassadeurs étrangers doivent se prosterner (l'empereur Dioclétien avait déjà imposé cette coutume).

A côté de l'empereur, l'Etat byzantin repose sur un gouvernement basé sur un double système de dignités et de fonctions et sur une administration extrêmement efficace. Si les fonctions militaires peuvent être révoquées à tout moment, les fonctions civiles sont accordées à vie.

#### Personnages et événements importants :

- **Constantin le Grand** : né en 274, il règne de 306 à 337. Outre la construction de la ville, on lui doit le *Concile de Nicée* qui, du 20 mai au 19 juin 325, regroupa 300 participants autour de l'empereur et imposa l'unité de l'Eglise, incluant la notion de consubstantialité entre Dieu et Jésus.

L'année suivante, cela ne l'empêcha pas de faire montre d'une extrême cruauté, puisqu'il fait mettre à mort son fils aîné, son neveu et son épouse, l'impératrice Fausta, cette dernière étant ébouillantée dans les Thermes. Complot ? Adultère ? Vengeance à l'intérieur de la famille ?

- **Julien « l'Apostat »** : né en 332 ; empereur de 361 à 363 (19 mois et demi). Erudit et philosophe de formation, il rejette le christianisme et tente de restaurer la religion païenne (exécution des anciens ministres, renvoi des fonctionnaires jugés trop chrétiens, réouverture des temples et fermeture de certaines églises). Pour lui, les difficultés politiques s'expliquaient par les attitudes chrétiennes : place importante donnée aux femmes, pardon des fautes, douceur et bonté. Seul le retour aux vertus romaines de virilité et de courage permettrait de triompher des difficultés.

Il n'eut toutefois pas l'occasion de développer ses réformes car il mourut à 31 ans dans un combat contre les Perses. La légende veut que, blessé, il prit son sang dans les mains en disant « *Tu as vaincu, Galiléen !* ».

- **Théodose le Grand** : né en 345, il fut empereur de 379 à 395. Il combattit avec succès les Barbares et lutta contre les hérésies. Il supprima à partir de 391 les dernières manifestations du paganisme, laissant détruire temples et sanctuaires, supprimant en 393 les Jeux Olympiques, ce qui lui vaudra le surnom de « Théodose le Fanatique ». A sa mort, l'empire fut partagé entre ses deux fils : l'empire d'Orient étant confié à Arcadius et l'empire d'Occident (capitale : Rome) à Honorius.

- **Justinien** : né en 482, il régna de 527 à 565. D'une très grande capacité de travail, il fut surnommé « l'empereur qui ne dort jamais ».

En 522, il épouse l'actrice et courtisane **Théodora**, malgré les scandales entourant la vie passée de celle-ci. Son père était montreur d'ours et sa mère acrobate. Quant à elle, elle passait pour être capable, dans ses nombreuses orgies, d'avoir des relations avec 30 à 40 hommes en une seule nuit...

Justinien lui demeura dévoué jusqu'à la mort de celle-ci, en faisant son égale et sa collègue dans la fonction impériale.

A partir de 528, il unifia toutes les lois qui existaient antérieurement pour en faire une synthèse logique du droit romain. Dans le même temps, il réforma sur de nombreux points l'administration provinciale et fut particulièrement attentif aux dépenses publiques.

En matière religieuse, il renforça les peines contre les sectes hérétiques chrétiennes, les Juifs et les païens et s'efforça d'établir l'orthodoxie dans tout l'empire. Parallèlement, il fit fermer les écoles de philosophie antique, alors que celles-ci existaient depuis 9 siècles.

Il fit ériger des centaines d'églises, souvent splendides, dans tout l'empire.

Rien qu'à Constantinople, en plus de la reconstruction de Sainte-Sophie, il fit construire pas moins de 25 églises.

C'est le premier âge d'or de l'Empire Byzantin, la ville comptant alors 1 million d'habitants. Mais les noms de l'empereur et de Théodora restent surtout attachés à un événement tragique : la sédition Nika (du mot grec signifiant « gagne », cri que l'on adressait au cocher dans l'hippodrome). Le 13 janvier 532, la foule mécontente se mit à huer l'empereur et sa femme, qui ne durent leur salut qu'à la fuite.

Pendant 5 jours et 5 nuits, la ville et les principaux monuments furent la proie des flammes. Alors que Justinien était prêt à abdiquer, son épouse l'engagea à résister, en lui disant que « *La pourpre est un très beau linceul !* ».

Le rétablissement de l'ordre fut confié à un jeune général de 20 ans, Bélisaire, qui fit massacrer dans l'hippodrome 30 000 insurgés, dont on dit qu'ils sont enterrés sur place sous le marbre, donc sous les pieds des touristes.

Alors que les chefs de l'insurrection allaient être graciés par Justinien, Théodora, décidément très autoritaire, intervint de nouveau et obtint leur exécution.

De 535 à 553, il mena victorieusement la guerre des Goths, qui aboutit à la reconquête de l'Italie, l'Empire atteignant alors son apogée.

La fin du règne de Justinien fut assombrie par une terrible épidémie de peste (541-544) qui emporta près de la moitié de la population de Constantinople.

Les siècles qui suivirent furent marqués par des attaques répétées de Barbares et, au 7ème siècle, par l'invasion des Arabes unis sous la bannière de l'Islam qui, en l'espace de quelques années, s'emparèrent des provinces les plus riches. Cependant, le siège de la ville (15 août 717 / 15 août 518) fut un échec, l'armée des assiégeants étant décimée par la peste et la famine tandis que le feu grégeois, découverte des Byzantins, détruisait une grande partie des 1800 navires.

En 635, l'Égypte et la Syrie étant conquises par les Arabes, Constantinople perdit ses greniers à blé.

En 680, la défaite d'Ongal face au roi bulgare Asparoukh aboutit à la fondation du premier empire bulgare. Constantinople ne garde plus alors que les côtes de la péninsule balkanique. Même si la Bulgarie sera reconquise en 1018, elle sera définitivement reperdue en 1186.

A la fin du IXème siècle, la ville connut son second âge d'or avec les empereurs macédoniens (867 / 1057) : de nombreux marchands occidentaux vinrent s'installer au sud de la Corne d'or : Latins, Vénitiens, Pisans... Parallèlement, les armées byzantines remportent de nombreuses victoires qui permettent la reprise d'Antioche (969), de la Crète (961) de l'Arménie (1045).

Ainsi, au XI<sup>ème</sup> siècle, Constantinople était la ville la plus raffinée de l'Occident, et ce malgré le schisme de 1054 qui, nous le verrons, sépara les Catholiques des Orthodoxes. Mais cette apogée ne survécut pas aux empereurs macédoniens et, en 1071, la défaite de Manzikert face aux Turcs aboutit à la perte de l'Anatolie centrale.

- **La 4<sup>ème</sup> croisade (1204)** : Initialement créée par le pape Innocent III pour libérer la Terre Sainte, elle se détourne, à l'instigation des Vénitiens, sur Constantinople pour en tirer le maximum de richesses.

Au départ, les Vénitiens avaient été sollicités pour fournir la logistique pour un déplacement par mer (on estimait que la voie terrestre n'était pas très sûre). Il fallait transporter pas moins de 4500 chevaliers avec leurs chevaux, 9000 archers, 20 000 fantassins, ainsi que la nourriture pour 9 mois.

Malheureusement, si les Vénitiens avaient fourni les 424 vaisseaux nécessaires, les croisés réunis sur la plage du Lido ne furent que 1/3 des effectifs prévus et la somme promise aux Vénitiens n'atteignit pas le montant prévu. Aussi décida-t-on de se détourner pour attaquer Constantinople et se payer par un pillage sans précédent.

De mars à avril 1204, Vénitiens et chevaliers français, malgré l'excommunication du pape, s'emparent de la ville et la mettent à sac. Des milliers de Grecs sont massacrés, les sanctuaires sont profanés et pillés, les reliques détruites ou envoyées en Europe, les religieuses violées.

Le partage du butin a lieu le 9 mai : Baudouin de Flandre, personnage inconsistant (il mourra l'année suivante) est nommé empereur, tandis que Français et Vénitiens se répartissent ports et principautés, situation qui dura un demi-siècle, les Byzantins reprenant Constantinople en 1261.

Pendant deux siècles, l'empire byzantin se désagrègea petit à petit, subissant les attaques répétées des Turcs *osmanli*, que l'Occident appelle les Ottomans. Ce peuple, originaire d'Anatolie, contrée d'Asie Mineure, tire son nom de son premier chef, Osman.

A cela s'ajoutaient des catastrophes naturelles : peste noire en 1348-49, tremblement de terre en 1354, épidémies en 1416 avec, pour clore le tableau, un vaste incendie en 1434.

Peu avant sa chute définitive, au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, l'empire byzantin ne se limitait plus qu'à Constantinople et ses environs.

### **3) les questions religieuses :**

Quand les apôtres répandent le message du Christ, ils le font avec une sensibilité propre à chacun, ce qui transparaît nettement dans la doctrine des Eglises qu'ils fondent et se traduit inévitablement par des divisions, voire des conflits : ainsi, l'incident d'Antioche, en 49, voit s'opposer Saint Pierre et Saint Paul au sujet du respect ou non, pour les Chrétiens, de la loi judaïque (circoncision notamment).

De même, des variantes apparurent rapidement selon les régions : aux provinces orientales, dont la langue était le grec et la culture plus individualiste portée plus sur la philosophie et les subtilités s'opposèrent les provinces occidentales, dont la langue restait le latin et la culture, romaine, axée sur le droit et le respect de la loi et de l'autorité.

Il fut donc très vite nécessaire de procéder à des conciles pour remettre de l'ordre, et éviter des *schismes* (= des ruptures) ou des *hérésies* (= des doctrines fausses).

Si à Rome, le rôle d'organisateur est conféré au pape, à Constantinople, c'est l'empereur qui doit exercer cette fonction.

Souverain tout-puissant et *isapostolos* (= égal aux apôtres), l'empereur est maître en matière religieuse aussi bien que politique. Il fait et défait le chef de l'Eglise, le patriarche de Constantinople, en le nommant dans une liste de trois noms choisis par le synode. Il tranche sur la doctrine comme sur la liturgie. Enfin, il réunit et dirige les conciles.

Toutefois, tout le monde ne met pas exactement la même notion derrière le mot « chrétien » : la nouvelle religion est divisée de concile en concile, ceux-ci se multipliant dans l'Empire. De là vient la formule de « *querelles byzantines* ».

La discussion porta longtemps sur la Trinité et surtout sur la double nature, humaine et divine, du Christ. Alors que certains niaient la nature divine du Christ, d'autres refusaient sa nature humaine.

La première hérésie intervint dès le début du IV<sup>ème</sup> siècle : elle fut l'œuvre d'*Arius*, un prêtre d'Alexandrie, qui vécut de 280 à 336. Pour lui, Jésus ne pouvait être fils de Dieu car il n'était ni éternel ni consubstantiel à Dieu. C'était certes un homme parfait créé par Dieu, mais il était de nature purement humaine et transitoire.

Cette hérésie se propagea dans diverses tribus franques, Clovis étant le seul chef à la rejeter, sous l'influence de sa femme Clotilde.

Devant l'agitation provoquée par cette théorie, Constantin choisit la ville de Nicée (car il existait un palais impérial) pour y réunir un concile du 20 mai au 19 juin 325. 300 participants, autour de lui, œuvrèrent pour l'unité de l'Eglise en incluant la notion de consubstantiel (ὁμοουσιος) entre le Fils et le Père, notion que l'on retrouve dans le Credo. Le succès de ce concile rejaillit sur Constantin qui en recueillit un grand succès de prestige. Le concile de Chalcédoine, en 451, réunissant 500 à 600 évêques, renvoya encore dos à dos les deux écoles en déclarant le Christ « *unique en deux natures inséparables* », parfaitement dieu et parfaitement homme. Si de ces conclusions sont nés catholiques, protestants et orthodoxes, certaines provinces (Syrie et Egypte notamment) continuèrent de prôner le *monophysisme* (une seule nature divine qui absorbe la nature humaine) du Christ, cette nature devenant même leur cri de ralliement lorsqu'elles combattirent pour leur indépendance.

La nomination d'évêques se traduisit parfois par de véritables bains de sang, quand ce n'était pas l'installation d'un autre évêque réfractaire...

Au V<sup>ème</sup> siècle se développa une autre tendance religieuse : le *monachisme* qui se caractérise par l'abandon de toute richesse, par l'obéissance au supérieur et par le travail obligatoire comme la traduction, la copie, l'enluminure ou la fabrication d'icônes.

Certains fuient le monde pour vivre seuls (*ermites*) ou en petites communautés (*cénobites*), certains ayant même recours à des pratiques extrêmes (*stylites* passant leur vie juchés sur des colonnes). La vie contemplative restant la forme la plus haute de l'engagement religieux, les moines devinrent peu à peu l'objet d'un culte, d'autant qu'ils étaient les plus proches du petit peuple. On se rend auprès du moine pour trouver conseils et références morales. Après sa mort, il est considéré comme saint, son couvent lieu de pèlerinage et son tombeau ou sa dépouille sont sollicités comme sources de miracles.

C'est ce courant monachisme orthodoxe de Constantinople qui donnera, à partir de 972, la création des monastères du mont Athos, dans lesquels s'installent surtout les fils de l'aristocratie.

Actuellement, la *République monastique du Mont Athos* compte encore 2000 moines...

Ce monachisme et la ferveur qu'il fera naître seront la source, de 726 à 842, de la *querelle des images* ou *iconoclasme*, la plus importante de toutes. Au départ, on avait pris l'habitude de remplacer la représentation de Christ en agneau ou par le symbole XP par une forme humaine. Le pouvoir croissant des moines avait peu à peu exploité la croyance dans le

pouvoir divin des images représentant Jésus, Marie ou les saints : don de la parole, suintement d'huile ou de sang. Alors que les reliques proliféraient à Constantinople (la moindre église se devait d'en posséder) le peuple, que ses faibles moyens empêchaient d'en acquérir, se rattrapait avec la possession d'icônes fabriquées dans les monastères. Or l'empereur Léon III (717-741), soucieux de rétablir son autorité religieuse, voulait rappeler que le basileus, seul intermédiaire entre Dieu et les hommes, était donc le seul objet d'adoration, à l'égal des apôtres. Il faut dire que Léon III était originaire d'une province orientale au contact des musulmans hostiles aux images religieuses : le calife Yazid avait lancé en 723 le mouvement iconoclaste et il avait été suivi par les évêques d'Asie Mineure. Publiée en 726, la théorie iconoclaste pose comme principe que Dieu n'est pas représentable et que l'iconolâtrie n'est donc qu'une superstition condamnable. L'empereur donna l'exemple en faisant enlever l'icône du Christ placée au-dessus de la porte du Grand Palais, ce qui eut pour effet de déclencher immédiatement une émeute sanglante. Malgré cela, le patriarche Germain, hostile, fut déposé et remplacé par un fervent iconoclaste nommé Anastase. Ce mouvement connaît un grand succès dans les provinces orientales, là où les théories monophysistes avaient rencontré le plus vif succès : les mosaïques somptueuses, les fresques et les icônes, adorées au même titre que les reliques, durent céder la place à des motifs stylisés et au seul motif religieux admis : la croix. Le fils de Léon III, Constantin V qui régna de 741 à 775, accentua ce mouvement en le radicalisant : le concile de Hiéra, en 754, confirme l'interdiction du culte des images et en demande la destruction. Il en résulte une farouche opposition des moines et de nombreuses persécutions contre les réfractaires : les habitants sont obligés de jurer de ne plus vénérer les images et un patriarche fut même torturé et décapité en août 765. Après de multiples rebondissements, c'est finalement l'impératrice Théodora qui rétablit le culte des images le 11 mars 843. Cependant, le mouvement iconoclaste eut pour effet d'accentuer les tensions entre Constantinople et Rome et de préparer la voie au schisme de 1054.

*Le schisme de 1054 (Grand Schisme d'Orient)* : La période allant de la fin du 5<sup>ème</sup> siècle au début du 11<sup>ème</sup> fut donc marquée en permanence par des querelles religieuses. Comme l'Egypte et la Syrie s'opposaient régulièrement à Rome, le basileus de Constantinople, dans un souci d'unité, se voyait contraint de ménager, pour des intérêts politiques et économiques, ces 2 tendances radicalement opposées.

Mais, parmi ces nombreuses querelles, il en est une qui fut à l'origine du schisme de 1054, celle du « *Filioque* ».

Si le Credo de Nicée (325) disait que le Fils « procédait » du Père, il restait silencieux sur la nature du Saint Esprit. C'est l'Eglise d'Occident qui, au concile de Tolède en 589, ajouta que le Saint Esprit procédait du Père et du Fils (« *ex patre filioque procedit* »). Or comme, peu à peu, le pape voulait imposer seul cette doctrine, on vit croître les réticences à l'égard de Rome, de même que sur la question du célibat ecclésiastique, imposé à toute l'Eglise sans concertation, de même que l'utilisation du pain avec levain et le baptême par immersion.

De plus, l'intransigeance et l'ambition dominaient de chaque côté, chez le pape Léon IX comme chez le patriarche de Constantinople, Michel Cérulaire, qui souhaitait être l'égal du pape comme du Basileus. En 1053, après avoir critiqué les rites latins (utilisation du pain azyme sans levain, jeûne du samedi et célibat des prêtres), il fit fermer les églises latines de Constantinople.

Une délégation venue de Rome se rendit donc à Constantinople en avril 1054. Son attitude hautaine et brutale entraîna la rupture entre les 2 Eglises (catholique contre orthodoxe).

Comme ni le Basileus ni le patriarche n'avaient daigné les recevoir, les 3 légats se rendirent à Sainte-Sophie, le 14 juillet 1054, pour y déposer une bulle d'excommunication, ce à quoi les Byzantins répliquèrent dès le 20 juillet par un anathème contre cette bulle, dont tous les exemplaires furent brûlés publiquement. La rupture était alors consommée.

Conséquence visible : si, jusqu'en 1054, on avait vu l'Eglise définir, en accord avec Rome, certains dogmes au cours de 7 conciles, à partir du schisme de 1054, l'Eglise de Constantinople n'y touchera plus pour devenir « l'Eglise des 7 conciles » mais surtout « l'Eglise orthodoxe ».

Dans le même temps, l'Eglise catholique organisera 14 conciles de plus, soit 21 au total, pour en changer profondément la théologie.

#### **4) économie et commerce :**

Pendant de nombreux siècles, l'économie byzantine fut parmi les plus avancées, laissant l'Occident loin derrière sa prospérité.

En dépit de pertes territoriales au Proche Orient dès le 7ème siècle et de l'expansion arabe en Méditerranée, le commerce byzantin continua d'être florissant : Constantinople était le centre primordial d'un vaste réseau commercial qui s'étendait jusqu'à l'Asie et l'Afrique du Nord. Elle était le premier terminus occidental dans la route de la soie.

Ville cosmopolite, Constantinople accueille les marchands de tous pays : Syriens (les plus anciens), Egyptiens, Russes, Bulgares, Vénitiens, Amalfitains, auxquels elle offrit des privilèges commerciaux.

Si elle domine le marché économique occidental, elle demeure néanmoins loin derrière les 2 grands royaumes de l'Inde et de la Chine, avec lesquels elle est en étroite relation.

Les conquêtes arabes, peu à peu, couperont ces routes et créeront une stagnation qui, après 1204, deviendront du déclin.

Mais jusqu'à la fin du XIIème siècle, Byzance est synonyme de luxe (d'où l'expression) tant les voyageurs étaient impressionnés par la richesse accumulée par cette capitale.

La 4ème croisade (1204) fut une vraie catastrophe économique dont ne se relèvera jamais Constantinople qui perdra alors son influence sur les règles de commerce et les mécanismes de prix.

La quasi-totalité de l'artisanat est le fait de petits entrepreneurs, l'apprentissage étant organisé, dans les écoles, parallèlement à l'enseignement général. Les boutiques sont de conception familiale, les enfants formant la main d'œuvre des parents avant de leur succéder. Le gouvernement contrôlait commerce et artisanat, dont chaque corporation était dirigée par un chef qui devait être investi par le préfet.

Les prix étaient surveillés et contrôlés, surtout ceux de l'alimentation, et ceci afin d'éviter disettes et famines.

Toute infraction était sanctionnée par, selon sa gravité, des amendes, des expulsions, des emprisonnements et même des mutilations corporelles...

Malgré cette organisation, tous les habitants sont loin de posséder de quoi vivre ou même se loger : d'innombrables établissements d'assistance accueillent tous les déracinés, persuadés qu'ils vont y trouver de quoi survivre. L'aumône des chrétiens est sans cesse sollicitée, encouragée par la prédication des moines.

Paradoxalement, la délinquance est quasi inexistante : on ne trouve que très peu de récits de paisibles citoyens détournés ou égorgés.

Constantinople, pour les visiteurs étrangers, reste une ville où il fait bon vivre.

Signe de la prospérité économique, les monnaies d'or et d'argent restèrent toujours d'une

grande stabilité.

### 5) art :

a) *l'architecture* : elle est d'abord marquée par celle de l'Empire romain déclinant. Elle tient ses fondements de la basilique employée par les Romains comme lieu de réunion, avant de devenir cadre religieux (4ème au 6ème siècle). De plan longitudinal, elle comporte généralement 3 nefs, parfois 5.

Le sanctuaire le plus remarquable est Sainte Sophie, dont la grande nef est dominée par une immense coupole centrale, s'élevant à plus de 55 m de hauteur et reliée directement à l'espace carré par 4 pendentifs qui reposent sur 4 piliers.

40 fenêtres percées à la base de la coupole diffusent une lumière irréaliste préfigurant celle du royaume de Dieu.

Vers la fin du 9ème siècle, l'art byzantin entrant dans son 2ème âge d'or, le plan en croix grecque se développe pour être employé systématiquement au 11ème siècle.

b) *la mosaïque* : Apparue en Grèce au 2ème siècle avant J.C., elle s'était développée chez les Romains qui figuraient de petites scènes insérées dans le pavement des plus belles villas. Avec les Byzantins, elles conquièrent les murs, les voûtes et les coupoles des églises grâce à la pâte de verre colorée à l'aide d'oxydes métalliques et de feuilles d'or ou d'argent, mise au point par des verriers vénitiens, qui remplace les lourds assemblages de pierres romaines. Le programme iconographique est strictement défini par l'Eglise : dans l'abside, le Christ entouré d'anges ou d'apôtres, parfois remplacé par la Vierge à l'Enfant accompagnée de 2 anges ; dans la voûte ou la coupole, sur un fond constellé, le Christ Pantocrator (= tout-puissant) ; sur les murs et les piliers, des scènes de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Les portraits des donateurs sont généralement situés dans l'entrée ou près de l'abside.

c) *les icônes* : les Romains avaient créé le portrait peint sur bois à l'encaustique et l'avaient surtout utilisé pour les empereurs et hauts dignitaires.

Les Byzantins s'inspirent, à partir du 6ème siècle, de ces images pour créer une nouvelle catégorie, celle des images portatives que l'on appelle icônes. Très vite considérées comme porteuses de divinité (« *La protection de notre cité est assurée par ses reliques mieux que par ses remparts* »), elles sont l'une des expressions les plus caractéristiques de l'art byzantin.

C'est avec la dynastie des Macédoniens (867 / 1081) que le développement de l'icône connaît son paroxysme. Elle commence à garnir la clôture du chœur des églises avec l'*iconostase*. Son succès ne se démentira plus et, après la chute de Constantinople, ce sont les écoles russes de Novgorod et de Moscou qui seront les plus fameuses et continueront de diffuser pendant des siècles l'art byzantin dans la chrétienté orthodoxe.

Parallèlement à l'art de l'icône se développera celui des fresques, beaucoup plus faciles à réaliser.

Par ailleurs, les arts décoratifs comme l'enluminure, la sculpture de l'ivoire, le travail de l'or et de l'argent et le tissage des tissus précieux connaissent de remarquables progrès.

## *De Constantinople à Istanbul (1453 à nos jours)*

La 4ème croisade (1204) avait laissé une ville pillée de fond en comble et totalement

ruinée ;

De 1204 à 1261, elle devint l'éphémère capitale de l'Empire latin d'Orient. 7 usurpateurs se succédèrent pour remplacer l'empereur banni, jusqu'à ce que les Byzantins reprennent le pouvoir pour presque deux siècles. Vénitiens et Génois, en accroissant leurs exigences commerciales, ont totalement vidé le trésor et les caisses ;

Seules quelques régions réussissent à échapper à la décadence, dont notamment la Morée (le Péloponnèse dirigé par la cité de Mystra), sous l'autorité souvent bienveillante et éclairée de despotes, gouverneurs qui, très souvent, sont appelés pour succéder à l'empereur de Constantinople à la mort de ce dernier.

C'est d'ailleurs Constantin, despote de Mystra, qui dut quitter la Morée en 1449 pour devenir l'empereur Constantin XI. Sans aucune illusion, la mort dans l'âme, il savait quel sort l'attendait mais ce chef courageux ne se déroba pas.

2 statues le représentent à l'entrée de Mystra et à Athènes, devant la cathédrale.

Face aux menaces que faisaient peser les Ottomans et leurs visées expansionnistes, c'est donc un empire à l'agonie qui tenta vainement de résister aux menées des sultans turcs.

En 1453, ce qui reste de l'Empire romain d'Orient se réduit à

+ Constantinople et ses environs

+ 2 principautés éparses en plus de la Morée ;

Notamment, les Byzantins ne contrôlent plus les voies commerciales qui, dès l'Antiquité, ont fait leur richesse.

Le courage dont feront preuve les Byzantins et leurs alliés Vénitiens et Génois n'empêchera pas une défaite rendue inéluctable par

- l'état de grande faiblesse d'un empire qui n'est plus que l'ombre de lui-même ;
- la passivité des états occidentaux qui ne voulurent pas défendre Constantinople (et ne tardèrent pas à s'en mordre les doigts !) ;
- le déséquilibre flagrant entre les belligérants ' les Byzantins ne peuvent guère compter que sur 5000 hommes valides et pas toujours expérimentés.

Le nouveau sultan, Mehmet II, né le 30 mars 1432, n'a que 19 ans lorsqu'il succède à son père Mourad en 1451. Celui qui gagnera le surnom de « *Fahti* » (= le Conquérant) a pour première ambition de mettre un terme triomphal aux précédentes tentatives de s'emparer de Constantinople et d'en faire la capitale de l'Empire Ottoman

### **1) la chute de Constantinople (1453) :**

L'ultime résistance des Byzantins fut héroïque car elle dura du 2 avril au mardi 29 mai, avec des bombardements incessants et au prix de nombreuses batailles au cours desquelles l'assaillant ottoman connut de très lourdes pertes.

Les deux échecs précédents connus par les Turcs (1391-92 / 1394-1402) et l'accalmie qui avait marqué la première moitié du XVème siècle s'expliquent uniquement par la menace mongole (menée notamment par le grand conquérant que fut Tamerlan) à laquelle les Ottomans avaient dû faire face, laissant Constantinople sauve, ainsi que par des conflits dynastiques au sein du pouvoir turc. Ces querelles internes ayant cessé en 1422, le sultan Mourad II pille le Péloponnèse, puis met à sac Thessalonique en 1430. L'échec devant Belgrade (1440) est vite compensé par 2 victoires (1444 et 1448) sur les troupes hongroises.



Lorsque Mourad II meurt en février 1451, c'est donc son fils Mehmed II qui lui succède. Très autoritaire, il veut avant tout s'emparer de Constantinople pour réaliser le rêve d'un empire ottoman succédant aux empires romain et byzantin.

Dès l'hiver 1451, il commence le blocus de Constantinople et, le 15 avril 1452, construit sur le Bosphore une forteresse destinée à bloquer l'arrivée d'éventuels renforts. Ainsi, un navire vénitien qui essaie de forcer le blocus est immédiatement coulé.

Fin 1452, le sultan décide de précipiter les événements et de passer à la phase ultime de son plan.

a) la passivité des états occidentaux : dès la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, les empereurs byzantins avaient sollicité l'aide occidentale contre les Turcs, mais les souverains européens minimisaient l'envie d'expansion de Mehmed II, préférant même, comme Venise en 1451, signer avec lui des traités. Ils souhaitaient avant tout se consacrer à d'autres conflits (fin de la Guerre de Cent Ans entre Français et Anglais / lutte entre Charles VII et le duc de Bourgogne / visée des Habsbourg sur la Hongrie / reconquête de l'Espagne sur les Arabes).

De son côté, le Pape n'était pas mécontent de voir les Orthodoxes menacés.

Aussi l'aide, quand elle existait (Gènes et Venise), se réduisait-elle au strict minimum.

b) déséquilibre des forces en présence :

+) les effectifs turcs sont difficiles à chiffrer, de nombreuses évaluations étant souvent exagérées (on va jusqu'à 300 000 hommes). Les historiens modernes parlent plutôt de 100 000 hommes, dont 12 000 janissaires, le corps d'élite.

Constatant que les échecs précédents étaient dus d'abord à l'insuffisance de la flotte, Mehmed II la fait passer à 126 navires, bien qu'elle demeure encore de qualité inférieure à celle des Vénitiens et Génois.

L'artillerie, elle, était d'une redoutable puissance, le sultan ayant pu s'offrir le redoutable canon Urbain, du nom de l'ingénieur hongrois qui avait conçu ce canon de 8 m de long tirant des boulets de 600 kgs.

Constantin n'ayant pas eu les moyens de l'acheter, Urbain l'avait vendu aux Ottomans.

c) l'ultime combat :

Les Byzantins, face à ces assaillants, ne pouvaient compter que sur 4773 hommes, dont un grand nombre de moines et d'hommes inexpérimentés. C'est pourquoi le recensement des combattants avait été tenu secret pour ne pas décourager les Byzantins.

A ceux-là il convient d'ajouter 2000 étrangers, dont 700 Génois.

La plupart des vaisseaux étrangers ayant choisi la fuite, la flotte se réduisait à 26 bâtiments, dont 5 vénitiens, 5 génois et seulement 10 vaisseaux byzantins, la marine ayant quasiment disparu.

Quant à l'artillerie, elle ne pouvait compter que sur quelques petits canons.

Sur le plan défensif, un rempart de 6,5 kms de long était formé de deux murs distants de 12 à 18 m, hauts de 13 m et épais de 4 m (intérieur) et 8 m (extérieur). Un fossé inondable d'une largeur de 18 m et d'une profondeur de 6 à 9 m l'entourait.

Enfin, une longue chaîne barrait et protégeait la Corne d'Or.

Les vivres étaient peu abondants, limités à quelques cultures avec quelques réserves.

La population, qui s'élevait à 500 000 habitants à l'apogée de l'Empire, s'était réduite à 40000 à 50000 âmes.

Une telle disparité entre les belligérants rend d'autant plus admirable la résistance héroïque

dont firent preuve les Byzantins : les murs étaient réparés aussitôt après leur destruction.

Peut-être, dans ces conditions, auraient-ils pu tenir avec une aide européenne ?

Mehmet II arrive devant la ville le 2 avril et, après avoir occupé les villages environnants, il utilise la forteresse construite l'année précédente pour bombarder les remparts, bombardements qui commencent dès le 7 avril.

Comme moyens de défense, les Byzantins utilisent le feu grégeois et ont disposé une énorme chaîne qui interdit l'accès des bateaux dans la Corne d'or.

C'est ainsi que les 2 premiers assauts, le 7 et le 12 mai, se traduisent par une défaite et de lourdes pertes du côté ottoman.

Dans les 2 camps apparaissent des dissensions : poursuivre ou lever le siège du côté ottoman, résister ou capituler du côté byzantin.

Le 23 mai, Mehmet propose à Constantin une reddition honorable, mais Constantin refuse immédiatement, bien qu'il ne se fasse aucune illusion sur l'issue du siège.

En conséquence, Mehmet a recours à une ruse : dans la nuit du 28 au 29 mai, il fait construire un chemin de bois sur lequel sont transportés plusieurs navires qui contournent ainsi la chaîne. L'attaque a lieu dans la nuit entre 1 heure et 2 heures du matin et un bombardement intensif a raison des murs de la ville.

3 vagues successives furent nécessaires : si les 2 premières furent un échec, la première étant celle des bachibouzouks, guerriers cruels mais dénués de jugement, la troisième constituée par les redoutables janissaires, emporta la décision au milieu de l'après-midi.

Finalement, Constantinople tomba le mardi 29 mai. Toutefois, contrairement aux habitudes, pillage et massacres furent limités, les Turcs préférant garder en vie beaucoup d'habitants dans l'espoir d'en tirer des rançons ; les quartiers les plus chics furent épargnés et beaucoup de femmes purent racheter leur liberté ... à l'exception toutefois des plus belles que se réserva Mehmed, tandis que certains dignitaires ottomans jetèrent leur dévolu sur ... les plus beaux des jeunes garçons !

En revanche, afin d'éviter que la ville ne retrouve son statut précédent, les chefs étrangers et les hauts dignitaires byzantins furent passés par les armes. C'est ainsi que les Vénitiens perdirent 500 combattants, dont 40 nobles.

En ce qui concerne les représailles, on totalisa 40 000 prisonniers et 4000 massacrés.

Selon la légende, les prêtres de Sainte Sophie réussirent à se dissimuler dans un mur de la basilique pour réapparaître quand Constantinople sera redevenue Chrétienne... On ne les a toujours pas revus !!!

L'empereur Constantin XI, qui régnait depuis 1449, mourut au combat et il aurait été enterré au milieu de ses soldats dans une fosse commune car il s'était auparavant débarrassé de ses insignes impériaux. D'autres versions insinuent qu'il aurait été piétiné alors qu'il fuyait, ou même décapité par les Turcs.

Peu après, les derniers îlots de résistance tombèrent : la Morée en 1460, Trébizonde (Anatolie) en 1461 et la Valachie (l'actuelle Albanie), soumise en 1476 après la mort de son prince Vlad Dracula.

Ainsi mourut l'Empire byzantin, un empire qui était devenu un état de second ordre, dépecé régulièrement et méthodiquement, le coup de grâce lui ayant été administré en 1204, lors de la 4ème croisade. L'Occident a une responsabilité importante dans sa chute, Venise et Gènes ne voyant que la défense de **leurs** intérêts, et non ceux de l'Empire byzantin. Ce n'est qu'après 1453 que l'Occident prit conscience de la menace ottomane, Constantinople constituant le rempart traditionnel contre la progression musulmane, comme en témoigne l'échec des 2 sièges à la fin du 14ème et au début du 15ème siècles. On prétend à tort que

c'est l'échec d'un des sièges de Vienne par les Ottomans (12 / 9 / 1683) qui aurait été à l'origine de la création du croissant de pâtisserie, les boulangers, levés très tôt, ayant découvert une tentative de creusement, à la faveur de l'obscurité, d'un tunnel sous les murs de la ville et ayant donné l'alarme. En fait, le croissant existait dès l'an 1000 et il était préparé dans les couvents de religieuses, inspiré du croissant de lune pour la veillée pascale...

L'empire ottoman tentant de reprendre l'héritage byzantin, Mehmed II ne détruisit pas la ville mais, au contraire, il en fit sa capitale dès juin 1453, se contentant de nommer un nouveau patriarche comme chef de la communauté chrétienne orthodoxe. Du coup, de nombreux états italiens (Venise, Gènes, Florence...) établirent des relations commerciales avec le sultan, la tentative du pape de lancer une croisade de reconquête (il avait même proposé au sultan de se faire baptiser !!!) étant rapidement vouée à l'échec. Le roi François Ier fera alliance avec Soliman le Magnifique et on sait que, au siècle suivant, Louis XIV reçut une ambassade de la Sublime Porte, ce qui inspire Molière pour son « *Bourgeois Gentilhomme* », Monsieur Jourdain devenant Grand Mamamouchi...

En fait, pour beaucoup d'Européens, les Byzantins n'avaient eu que ce qu'ils méritaient et on n'était pas mécontent de voir disparaître un rival si lointain.

Seule la Russie voudra assurer l'héritage byzantin, se targuant d'être le dernier pays orthodoxe à ne pas avoir connu la domination ottomane. Moscou prétendit devenir la « 3ème Rome » et le tsar Ivan III récupéra l'aigle à 2 têtes.

### **Bilan**

*La chute de Constantinople fut pourtant une étape importante de la civilisation, puisqu'on s'accorde à y voir la fin du Moyen-Age et le début de la Renaissance : en effet, la fermeture des voies commerciales vers l'Orient accentua les recherches de nouvelles routes maritimes (vers le Sud et vers l'Ouest) ; de nombreux savants se réfugièrent en Italie ; la prise de la ville ayant été anticipée, la bibliothèque avait envoyé en Italie un grand nombre de documents qui firent redécouvrir l'Antiquité et la Bible, dont la traduction concurrença très vite la version en latin que, à la fin du 4ème et au début du 5ème siècle, Saint Jérôme avait imposée à la demande du pape Damase Ier. La Réforme n'était pas loin ...*

*L'Empire Romain d'Orient, fondé le lundi 11 mai 330, prit fin le mardi 29 mai 1453, après 1123 ans et 18 jours, pendant lesquels 98 hommes et femmes occupèrent le trône impérial, trône qui fut usurpé par 7 empereurs au XIIIème siècle.*

*Depuis, dans le monde grec, le mardi est considéré comme le jour néfaste de la semaine, d'autant plus que c'est aussi un mardi que Judas trahit Jésus ...*

*On parle donc du mardi 13 quand nous évoquons, nous, le vendredi 13. De plus, aucune nouvelle boutique ou entreprise ne commencera son activité un mardi.*

## **Istanbul (1453 à nos jours)**

### **1) Constantinople au lendemain de sa chute : Mehmet II**

Lorsqu'elle tombe aux mains des Ottomans, Constantinople est en triste état : sur les 50000 habitants que comptait la ville début avril 1453, la moitié a disparu, victime de massacres, réduite en esclavage ou, pour les plus chanceux, en fuite.

Cependant, Mehmet II ne souhaite pas détruire la capitale de l'Empire byzantin mais, au

contraire, la faire renaître pour qu'elle devienne sa propre capitale.

Loin d'être un dogmatique fanatique, c'est, comme d'ailleurs quelques-uns de ses successeurs, au contraire un pragmatique qui ne cherche pas à faire table rase de la civilisation byzantine mais plutôt à l'adapter et à la développer.

Il est symptomatique que le nom officiel de la ville demeure Constantinople (*Konstantiniyye*) et qu'il faudra attendre 1928 et la république pour que l'on demande aux chancelleries étrangères de ne plus utiliser que le terme populaire d'Istanbul (Stamboul s'appliquant à la Vieille Ville historique).

L'étymologie s'explique par la transformation, au X<sup>ème</sup> siècle, de εἰς τὴν πόλιν, prononcé *is tin bolin*, (= dans la Ville) en *Istan Bulin*...

Aussi le nouveau sultan a-t-il recours aux notables byzantins, certains pouvant devenir gouverneurs. De même, comme la population grecque est, au début, majoritaire, peu d'églises sont transformées en mosquées. En outre, les Grecs gardent le libre exercice de leur religion et leurs tribunaux pour résoudre leurs litiges. Conformément au droit musulman, ils bénéficient de la protection des autorités musulmanes, en échange du versement d'une taxe, levée sur tout Grec adulte, au même titre que sur tout non-musulman « protégé », qu'il soit célibataire ou chef de famille. Cet impôt de capitation est le *djiziye*. S'ils ne peuvent que rarement devenir agents du gouvernement, ils tiennent cependant des emplois comme ceux d'interprètes ou de médecins, les Juifs, eux, se voyant confier les emplois autour des douanes ou de la monnaie.

Moyennant des taxes (2 % sur les transactions), le commerce peut continuer : Génois et Vénitiens se voient maintenir les avantages dont ils bénéficiaient auparavant, et notamment la liberté de circulation.

Comme il faut favoriser le repeuplement, on annonce que ceux qui viendront se verront offrir des habitations gratuites. Les quartiers se créent alors autour des origines (Grecs, Juifs, Arméniens ...), les non-musulmans préférant rester groupés dans le même quartier. Mais la méfiance est telle que cette proposition connaît, au début, peu de succès. On eut donc recours à une mesure plus draconienne : la déportation depuis les provinces.

Peu à peu, les activités redémarrant, on vit se développer l'islamisation : Sainte Sophie devint *Aya Sofya*, destinée à la prière du Vendredi : des cartouches avec des inscriptions s'imposèrent ; un premier minaret fut construit, suivi de 3 autres au cours des siècles qui suivirent. Mais en aucun cas on ne vit de destruction. Ainsi, au 18<sup>ème</sup> siècle, on fit disparaître les mosaïques sous un épais badigeon et, en 1847, le sultan Abdül-Mecid confia à l'architecte européen Fossati le soin de restaurer l'édifice, ce qui permit de dégager les nombreuses mosaïques que l'on peut voir de nos jours. Depuis 1935 et Kemal Atatürk, Sainte Sophie a cessé d'être une mosquée pour devenir un musée. On sait toutefois que, depuis le 10 juillet 2020, Recep Tayyip Erdogan a mené à terme son désir d'en refaire une mosquée...

Mehmed II se fit construire quand même une mosquée à son nom, la *mosquée de Fatih* (= le conquérant) mais, constatant que la coupole était moins élevée que celle de Sainte Sophie, il décida de punir l'architecte en lui faisant couper la main ... puis la tête ! Ce mouvement de construction de mosquées s'amplifia et Istanbul ne comptait, à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, pas moins de 4492 petites mosquées et 485 grandes ... Quant à la plus belle, la *Mosquée bleue*, elle fut construite de 1609 à 1616.

Dès 1453, la ville grecque devint peu à peu une ville turque.

Afin de doper le commerce, il relance la douane et crée le Grand Bazar, initialement en bois puis, après un incendie, reconstruit en pierre. Il ne compte pas moins de 4000 échoppes et reste, avec ses 200 000 m<sup>2</sup>, le plus grand marché couvert du monde.

Enfin, pour donner encore plus de grandeur à son règne, il fait construire, de 1462 à 1478 le Grand Palais, auquel on donna le nom de *Topkapi*, ce qui, signifie « la porte du Canon ». Construit sur 70 ha, le palais ne compte pas moins de 5 kms de murailles.

Ce palais sera, pendant 4 siècles (de 1475 à 1855), la résidence principale des sultans : sur 36 sultans, 26 y ont séjourné, les autres s'installant dans d'autres luxueux palais, comme celui de *Dolmabahçe*, encore plus confortable.

Cette politique ne va pas tarder à porter ses fruits, puisque la population va doubler en 25 ans, l'afflux étant surtout d'origine turco-musulmane. Ainsi, en 1478, sur 75000 habitants, on compte 45000 musulmans, 15700 Grecs et 8200 Juifs.

Le seuil des 400 000 habitants est atteint dès 1520 et 30 ans plus tard, en 1550, Constantinople compte 500 000 habitants, qui se répartissent comme suit : 300 000 musulmans, 180 000 chrétiens et 20 000 Juifs.

C'est le 4 mai 1481 que meurt Mehmed II. Homme d'état organisateur, il avait mis en place un pouvoir central s'appuyant sur un conseil avec, à sa tête, un Grand Vizir : c'est ce que l'on appelle le *divan*. Le sultan n'assiste pas aux réunions du divan, mais une ouverture grillagée lui permet d'en surveiller incognito le déroulement, les réunions se tenant 4 fois par semaine.

Même s'il ne porte pas le titre de calife, le sultan est le chef incontesté de la religion. A côté de lui, les *oulemas* sont les docteurs garants de la loi coranique, tandis que les titulaires des fonctions religieuses sont les *mollas*, qui se répartissent en *muftis*, chargés des questions religieuses, et *kadis*, juges fonctionnaires, tous étant issus des grandes écoles coraniques (Istanbul et Andrinople).

Il est le garant de l'ordre du monde, ' l'ombre de Dieu sur terre » ; Aussi doit-il montrer qu'il est en bonne santé, notamment en chevauchant sa monture, ce qui précipita dans l'autre monde 1 ou 2 pachas à la santé déclinante !

Le palais, appelé aussi le *sérail* ou la *Sublime Porte*, devient vite très peuplé : plusieurs milliers de personnes y sont employées, 8000 au XVIème siècle, 14500 au XVIIème.

Il reste néanmoins coupé du reste de la cité, un protocole très strict protégeant et magnifiant le sultan.

Mehmed II était un homme très cultivé qui ne parlait pas moins de 5 langues. Il réunit à sa cour savants et intellectuels (musulmans comme chrétiens) et invite les artistes italiens. Il voulait avant tout montrer que le sultan était le successeur des empereurs de Rome et de Byzance.

L'empire ottoman sut hériter de l'éducation, des sciences, des techniques et des universités byzantines, devenues ottomanes et admirées dans toute l'Europe dès la fin du Moyen Age. Ces universités orientales se tenaient au courant des découvertes occidentales : l'amiral Piri Reis a ainsi pu faire une carte de l'Amérique de Christophe Colomb et, cette dernière ayant été perdue, la copie de Piri Reis est, à ce jour, la plus ancienne carte connue du nouveau monde.

De grandes forces vives, aussi bien intellectuelles que financières, vinrent renforcer la *Sublime Porte*. A cela s'ajoutent les migrations des populations persécutées : installation vers 1490 des juifs sépharades, fuyant la répression de l'Espagne et de l'Inquisition (cf. le « *Candide* » de Voltaire), puis celle des Morisques andalous.

Petite ombre au tableau : l'urbanisme. Les rues d'Istanbul sont peu rectilignes, étroites et obscures. Dès qu'il pleut, elles se transforment en véritables bourbiers, et sont encombrées de débris et d'immondices. Les maisons sont modestes, voire misérables et sont en bois. Elles ne peuvent dépasser un étage ni compter un balcon.

Quant aux non-musulmans, ils ne sont pas admis à proximité d'une mosquée et leurs

maisons, d'une hauteur inférieure à 6,80 m, ne doivent pas être en pierre de taille ni comporter de bains.

## 2) De Mehmed II à Kemal Atatürk :

En 5 siècles, Istanbul et la Turquie vont connaître des instants de gloire et des périodes de décadence. L'arrière-petit-fils de Mehmed II, *Süleyman Ier* (1520 / 1566) dit **Soliman le Magnifique**, fut le plus grand sultan ottoman. Sous son règne, l'empire va atteindre sa plus grande extension : la Hongrie, Rhodes, l'Arménie, l'Irak, le Yémen, la Libye, l'Algérie et la Tunisie sont conquises. En 1529 et 1532, ses armées parviennent jusqu'à Vienne, dont elles font le siège en vain. Cependant, la quasi-totalité de ses conquêtes sont couronnées de succès : 13 campagnes (10 en Europe et 3 en Asie) lui permettent d'accroître son empire et de devenir le maître absolu de la Méditerranée.

Si les Occidentaux l'ont gratifié du surnom de « Magnifique », les Turcs, eux, le qualifient de « *Kanuni* », c'est-à-dire « le législateur ».

Les plus grands poètes ottomans se retrouvent à Constantinople, de même que quelques architectes qui édifient un nombre impressionnant de monuments somptueux, dont la mosquée Suleymaniyé.

Sous son règne, Constantinople devint le cœur du monde.

La population de l'Empire est passée, en quelques décennies, de 12 à 35 millions d'âmes, Constantinople, riche de 700 000 habitants (3 fois plus que Paris !) étant la plus grande ville du monde connu.

En 1536, il signe un traité avec François Ier, auquel il apporte une aide militaire appréciable contre la Maison d'Autriche, soulageant la France dans son effort de guerre.

Cette aide ne lui apportant aucun profit immédiat, on la qualifia, ainsi que celles qui suivirent de « Capitulations ».

A sa mort, à l'issue d'un règne de 46 ans, le plus long de l'empire ottoman, la superficie de l'Empire atteint 5 200 000 km<sup>2</sup>, mais c'en est fini de l'âge d'or ottoman. Ainsi, son fils, Selim II (1566 / 1574), sera battu à Lépante (7 octobre 1571), ce qui fera renaître l'espoir en Europe et marquera la fin de l'expansion ottomane en Europe : 250 galères turques seront détruites, mais la flotte sera reconstruite dès 1573.

Le 17<sup>ème</sup> siècle sera celui des troubles : l'empire est en proie à des révoltes et à des soulèvements militaires, notamment celui des spahis à Constantinople au début de l'année 1603. Pour tenter d'assurer leur pouvoir, les sultans changent fréquemment les vizirs, les conseillers et les chefs militaires. Conséquence : ceux-ci s'efforcent de réaliser des fortunes rapides par tous les moyens, imités par leurs subalternes.

Autre symptôme révélateur de la décadence : pour la première fois en 1622, une révolte des janissaires aboutit à la déposition et à l'exécution du sultan Osman II. Les règlements de comptes se multiplient : entre 1644 et 1656, 18 Grands Vizirs se succèdent ; 4 d'entre eux sont exécutés, 13 sont destitués ou démissionnent.

Plus grave encore : la pratique de la **loi du fratricide** est devenue la règle de succession. Instaurée, au nom du respect absolu du souverain et de la stabilité de l'Empire, elle ne fut cependant pas pratiquée par son instigateur Mehmet II, ni par son fils, mais fut plus utilisée à partir du petit-fils Selim Ier « le Terrible ». A peine installé, un sultan cherche à s'assurer le pouvoir et, pour cela, il fait assassiner tous ses frères, en les faisant étrangler avec un cordeau de soie ou la corde d'un arc. Murad III (1574 / 1595) fait ainsi assassiner ses 5 frères tandis que son successeur Mehmed III (1595 / 1603) réserve le même sort à toute sa famille, au total 19 personnes...

Pendant cette période, la pression fiscale qui augmente régulièrement alimente des troubles. Peu à peu, les sultans perdent leur pouvoir. Ibrahim Ier, sultan depuis 1640, est assassiné en 1648 et sa mort marque le début de ce qu'on appelle le *Sultanat des femmes*. C'est le harem impérial, dirigé par la mère du sultan, qui détient en fait le pouvoir politique, état qui durait déjà depuis de nombreuses années, ce qui inspirera à Jean Racine son fameux « *Bajazet* ». *Le sultan Amurat, craignant à tort la trahison de son frère Bajazet, donne d'abord à sa favorite Roxane l'ordre de le faire exécuter. Mais, alors qu'il revient sur sa décision, Roxane, éconduite par Bajazet qu'elle aime, le fait quand même exécuter...*

Progressivement, le pouvoir passa ensuite aux mains des Grands Vizirs (cf. *Iznogoud*). A la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, économiquement ruiné, militairement asphyxié par ses ennemis, l'empire s'enfonce dans une période de stagnation, ce qui permettra aux Russes de lui infliger des défaites et de contrôler peu à peu une grande partie de ses terres (cf. « *Michel Strogoff* » de Jules Verne).

De son côté, Bonaparte leur infligea une nouvelle défaite lors de la campagne d'Egypte. Le 19<sup>ème</sup> siècle voit « *l'homme malade de l'Europe* » continuer de diminuer territorialement : la Grèce obtient son indépendance en 1830, tandis que la France s'empare de l'Algérie et de la Tunisie, et le Royaume Uni de l'Egypte.

Paradoxalement, ce déclin politique et militaire va de pair avec un prestige grandissant. De nombreux écrivains louent la magnificence d'Istanbul et y situent parfois leurs romans Nerval, Théophile Gautier, Flaubert (Lettres), Andersen, qui y séjourne en 1841, Herman Melville, qui y fait escale en 1856, et surtout Pierre Loti, qui y situe l'action de son roman « *Aziyadé* » (1879)

Peu à peu, les capitaux étrangers affluent et on passe de l'ottomanisme au cosmopolitisme, comme en témoignent les somptueuses *yalis* sur le Bosphore et l'arrivée dans la ville de l'Orient Express en 1883.

En 1908, la tension entre le sultan et les réformateurs pousse le ***parti des Jeunes Turcs*** à s'emparer du pouvoir, ce qui les entraîne à s'allier aux Allemands en 1914.

Ils détrônent le sultan Abdulhamid II, le dernier à exercer vraiment le pouvoir, pour le remplacer par un souverain fantoche. Des échecs répétés (l'empire n'a pas les moyens de sa politique), des épidémies et des famines les poussent à durcir leur attitude : en 1915, le noyau du parti organise, à l'instigation du ministre de l'Intérieur Talaat Pacha, une politique de déportation et de massacre des Arméniens qui fera entre 800 000 et 1,5 millions de morts, soit les deux tiers de la population. Ce premier génocide du 20<sup>ème</sup> siècle sera suivi par celui, moins connu, du génocide assyrien qui, avec 500 000 à 750 000 morts, détruira 70 % de la population assyrienne, tandis que le génocide grec de la côte égéenne, la « *Grande Catastrophe* », fera entre 350 000 et 360 000 morts, et causera la diaspora des Grecs de la côte.

La Première Guerre mondiale provoque aussi le démembrement de l'empire ottoman qui a choisi le camp des vaincus. Il voit d'abord s'amplifier les révoltes arabes contre lui (cf. le très beau film de David Lean « *Lawrence d'Arabie* ») et le traité de Sèvres place ses territoires arabes (Syrie, Palestine, Liban, Irak, Arabie) sous mandats français et britannique.

L'effondrement militaire de 1918 éveille le sentiment national. **Mustafa Kemal Atatürk** chasse d'abord les Européens d'Anatolie. Peu après, Mehmet VI, le dernier sultan qui, nous l'avons vu, avait, depuis quelques années été relégué à un rôle purement honorifique (cf. le film « *le Dernier Harem* ») sera déposé en 1923 pour créer la république (29 octobre 1923) quelques jours après le transfert de la capitale à Ankara (13 octobre).

A noter que la suppression du califat causera, bien des années après la mort de Kemal,

certain ambitieux à prétendre recréer une forme de califat auto-proclamé, comme le fait l'Irakien Abou Bakr al-Baghdadi, créateur en 1999 de l'état islamique.

Les réformes qu'impose Kemal Atatürk d'une main de fer sont déterminantes : interdiction du port du fez (hommes) et du voile (femmes) ; laïcité ; égalité hommes / femmes avec droit de vote pour ces dernières ; enseignement, alphabet et système juridique proches des modèles européens. Mais depuis 2003, l'AKP (= parti de la justice et du développement) et son chef Recep Tayyip Erdogan, vainqueurs (parfois controversés !) des élections orientent de nouveau la Turquie vers un Islam qui, dans un premier temps, se déclarait modéré, mais dont l'évolution est de plus en plus dictatoriale.

### 3) Une institution fascinante : le harem

Cette institution islamique, si elle a inspiré bien des fantasmes, n'était pas aussi folklorique qu'elle le semblait. Au harem d'Istanbul régnait une stricte discipline militaire sous la houlette de la reine mère, la *validé sultan*, et du chef des eunuques l'*agha*.

*Harem* signifie en arabe « interdit, réservé » car cette partie du palais n'est réservée qu'au seul sultan. Anciens esclaves castrés, les eunuques veillaient strictement au respect du règlement. Il faut quand même savoir que 2/3 des esclaves mouraient lors de leur castration. Les pensionnaires étaient des femmes qui soit étaient des prisonnières de guerre, soit avaient été achetées sur les marchés aux esclaves.

Tout comme les geishas japonaises ou les hétaires grecques, elles étaient d'abord formées aux bonnes manières, au chant et à la couture. Le service au harem était de 9 ans pour les femmes blanches et de 5 ans pour les femmes noires. Il n'existait aucun mariage ni cérémonie d'union : les servantes (*odalisques*) qui étaient « honorées » par le sultan pouvaient rarement, si elles lui faisaient un enfant mâle qui était reconnu, devenir *kadin*. Celle qui lui donnait le premier garçon devenait *bas kadin* et elle avait toutes les chances de devenir la reine mère (*validé sultane*), titre le plus envié.

En général, le sultan avait entre 4 et 8 favorites. Toutefois, lorsqu'il avait jeté son dévolu sur une nouvelle femme, il devait en informer sa mère, qui faisait transférer l'élue dans une section spéciale de harem, ce qui contraignait aussi le sultan à déjouer les ruses de ses autres femmes, prêtes à tout pour ne pas accepter une rivale.

Cela n'empêcha pas le sultan Murad III (décidément l'homme de tous les records !) de faire 103 enfants ...

La vie au harem n'était pas de tout repos : les femmes se livraient à d'incessantes intrigues pour devenir *kadin* ou, mieux encore, *validé sultan* en donnant un fils au souverain.

Etranglements, empoisonnements, dénonciations réelles ou mensongères, tous les moyens étaient bons pour éliminer les rivales. A la mort du sultan, le harem était vidé : les odalisques et les servantes étaient données en mariage. Ne restaient que la *validé*, son fils devenu sultan et leur suite.

L'institution ne prit fin qu'en 1909, quand le sultan Abdulhamid II a été déposé : de tout l'Empire, des paysans sont venus chercher une fille ou une soeur. C'est au total 213 femmes de 15 à 50 ans qui ont été libérées.

Ces événements et l'atmosphère qui les précédait au sein du palais sont très bien traduits dans le film franco-turc « *le Dernier Harem* » (1999) avec Marie Gillain...

### 4) Istanbul aujourd'hui :



Capitale impériale pendant près de 1600 ans, Istanbul, depuis 1923, a perdu son statut pour devenir devenue capitale culturelle. Les Alliés l'ayant occupée de 1921 à 1923, Kemal Atatürk déplaça la capitale à Ankara, située à 454 kms plus à l'Est.

Sa population connaît une véritable explosion : en 1920, elle comptait 500 000 habitants, la moitié étant d'origine non-turque, pour passer à 7 500 000 en 1990, dont seulement 30 000 appartenant à des minorités (Grecs, Arméniens ou Turcs) pour atteindre le nombre de 15 000 000 habitants de nos jours.

C'est l'une des plus grandes mégaloïles du monde.

Cette explosion démographique est due à l'afflux constant des populations venues des campagnes qui abandonnent l'agriculture dans l'espoir d'une vie meilleure. Dans des quartiers construits à la hâte, elles occupent des habitations souvent précaires. Malgré de nombreux tremblements de terre, les constructions parasismiques continuent de ne pas être respectées.

Parallèlement, le nombre d'espaces verts continue de fondre, rongé par cet urbanisme anarchique

Sur le plan religieux, la majorité des musulmans est de confession *sunnite*, ce qui explique le jeu trouble auquel on assiste envers Daesh et l'Arabie Saoudite.

La laïcité imposée par Atatürk s'est longtemps traduite par une neutralité à l'égard de la religion orthodoxe, mais cette attitude est en train de changer. Ainsi, les Grecs bénéficiaient au milieu du XXème siècle de 95 églises et de 20 écoles, chiffres qui connaissent actuellement une nette baisse. Le séminaire a d'ailleurs été fermé et le patriarcat en voie d'extinction.

Conséquence de cette évolution : le nombre de Grecs, qui était de 170 000 en 1920, est passé en 1960 à 19000 pour se stabiliser aujourd'hui à 2500 ...

L'économie turque est nettement implantée à Istanbul, qui détient 40 % des recettes fiscales et 20 % du PIB de la Turquie (contre 7 % à Ankara).

En 2020, sur 111 centres financiers mondiaux, Istanbul se plaçait à la 64ème place, tandis que la bourse était 31ème sur 71, ce qui n'était pas à la hauteur des ambitions de son président.

Critère révélateur : la ville, avec 37 milliardaires, est la 5ème au monde dans ce classement, derrière Moscou (84), New York (62), Hong Kong et Londres (43 chacune).

Longtemps résolument tournée vers l'Europe (capitale européenne de la culture en 2010), elle voit avec inquiétude la montée de l'islamisme et le pouvoir grandissant du président Erdogan (comme Ankara et Izmir, elle a voté massivement « NON » au référendum du 16 avril 2017.). De même, les élections municipales ont constitué un camouflet cinglant à celui qui en avait pourtant été le maire de 1994 à 1999...

Un indice intéressant est celui du tourisme : alors que, en 2014, les 11,6 millions de visiteurs qui avaient visité Istanbul plaçaient cette ville en 7ème position (elle est jumelée avec 51 cités, dont Paris, Athènes, Florence et Venise), les restrictions et les attentats font s'écrouler ce chiffre.

Peut-être peut-on expliquer par cette évolution le fait qu'Istanbul vienne d'essayer son 5ème échec dans le choix d'une ville d'accueil des Jeux Olympiques (recalée pour les J.O. de 2000, 2008, 2012, 2016 et 2020) ?